# Mohamed Thara : « Ce qui m'inspire, c'est l'être humain »

ENTRETIEN. Initiateur de « La Vague blanche », plateau de jeunes artistes marocains à la Galerie 38 de Casablanca, le plasticien Mohamed Thara en explique le sens.

# Propos recueillis par Fouzia Marouf



Publié le 20/11/2020 à 20h09 - Modifié le 21/11/2020 à 09h46









Temps de lecture : 10 min

À Casablanca, cette exposition exclusivement dédiée à la nouvelle génération d'artistes marocains a voulu marquer un cap résolument panafricain dans la création de l'art contemporain des vingt dernières années. Ont été rassemblés à la Galerie 38 quelque dix-huit artistes jamais présentés ensemble dans le cadre d'une exposition baptisée « La Vague blanche ». À la manœuvre : Mohamed Thara, commissaire d'exposition et artiste pluridisciplinaire, qui a choisi son  $10^e$  anniversaire pour y mettre en lumière la vitalité artistique du continent. Fortement impliquée dans l'art de promouvoir de grands noms comme le Malien Abdoulaye Konaté, le Séné-

galais Soly Cissé ou encore le Congolais Chéri Semba, cette galerie a multiplié les expositions et a accueilli à de nombreuses reprises des artistes en résidence tels que, par exemple, le sculpteur congolais Freddy Tsimba, entre autres.



« Pour l'anniversaire de nos dix ans en temps de crise inédite et insaisissable, il nous a paru nécessaire d'affirmer notre intérêt pour le futur et ses promesses. Cette génération de talents s'est largement engagée dans les réflexions esthétiques et sociétales en y insufflant un nouveau regard », précise Mohammed El Faiz Chaoui, co-fondateur de la Galerie 38. Poussant plus loin les limites de cette initiative, « La Vague blanche » est aussi le fruit de l'édition d'un livre académique qui réunit plusieurs critiques d'art et des universitaires sur ce courant en pleine ébullition, une idée née sous l'impulsion du commissaire Mohamed Thara.

Né en 1972 à Fez au Maroc, il vit et travaille à Bordeaux. Artiste présent sur la scène internationale à travers des travaux qui disent son fort intérêt pour l'humain, cet enseignant-chercheur à l'université de Bordeaux-Montaigne est aussi membre du laboratoire de recherche Clare-Artes de l'école doctorale Montaigne-Humanités. Ses œuvres ont été acquises par plusieurs collectionneurs privés au Maroc, en France et à l'étranger, et ses films ont remporté de nombreux prix sur plusieurs scènes dans le monde. Il revient sur cette exposition qui croise dixhuit regards audacieux sur les enjeux sociétaux, culturels et politiques d'artistes contemporains africains pour *Le Point Afrique*.

# Le Point Afrique : Quelle est la genèse de « La Vague blanche » ?

**Mohamed Thara**: À l'origine de l'exposition « La Vague blanche », il y a un désir : celui de retrouver le Maroc que j'ai quitté il y a plus de vingt ans. Cela s'est doublé du souhait de réaliser une exposition collective qui regroupe des artistes marocains vivant au Maroc même, mais aussi issus de la diaspora, au fil de passerelles entre la scène française et marocaine. Je souhaitais un projet d'exposition qui dé-

ploie un ensemble d'œuvres témoignant de la pluralité des formes d'expression actuelles et des différentes écritures plastiques au Maroc.



Pour répondre à cette double exigence, j'ai invité des chercheurs universitaires et des critiques d'art concernés par la question afin de réfléchir à partir d'un corpus d'œuvres : ce qui a donné naissance à un livre académique. Je suis convaincu que la pensée doit être liée à l'événement « comme le cercle à son centre », selon les mots de Hannah Arendt en ouverture de *La Crise de la culture*. Si elle s'en sépare, précisait-elle, elle est condamnée. De plus, en tant qu'en-

seignant-chercheur et artiste, il m'est essentiel de placer la pensée et la réflexion au centre de l'acte créatif. C'est en effet grâce à ma rencontre avec Mohammed El Faiz Chaoui, le directeur artistique de la Galerie 38, et son enthousiasme que ce projet a vu le jour.

# Comment avez-vous choisi les dix-huit artistes ? Quel est le dénominateur commun et les points convergents entre ces plasticiens, photographes et performeurs ?

J'ai invité un ensemble d'artistes avec qui je partage les mêmes interrogations esthétiques et culturelles. Pour moi, c'est une façon immédiate de saisir le réel. Avec Mohammed El Faiz Chaoui, nous avons invité ceux qui nous ont semblé incarner les dix-huit artistes les plus importants de ces vingt dernières années : ceux qui donnent à penser le présent à travers un regard singulier et original. Certains d'entre eux sont célébrés dans les galeries et les musées du monde entier comme Hicham Berrada, Mounir Fatmi, Mustapha Azeroual, Hicham Benohoud, Mohamed El Baz, Randa Maroufi, Amina Benbouchta.

Soucieux de mettre en lumière des artistes plus jeunes, j'ai également été attentif aux travaux de Hicham Matini, Max Boufathal, Youssef Ouchra, Sanae Arraqas, Amine El Gotaibi, Yassine Yoriyas, Omar Mahfoudi et Nissrine Seffar. De fait, « La Vague blanche » est pensée comme un observatoire de la création actuelle au Maroc. Mon idée de départ était de réunir une cosmologie visuelle complémentaire des générations post-2000, avec des œuvres aux préoccupations proches qui dialoguent les unes avec les autres. Soit la dernière génération désormais installée,

mais qui n'a encore fait l'objet d'aucune étude ou recension.



Quant au concept de génération, il a de multiples sens. Pour un démographe, le terme s'applique à la totalité des individus nés une même année. Au-delà du point de vue généalogique, la génération désigne à la fois une relation de filiation et l'ensemble des personnes classées selon celle-ci : ce qui m'intéressait surtout, c'est le point de vue de l'historien de l'art, pour qui une génération représente une période propre à la durée du renouvellement des artistes au

sein d'une scène culturelle et artistique à un moment de l'Histoire. Généralement évaluée à trente ans, elle peut aussi se réduire à une décennie, quand elle se rapporte aux concepts de l'époque.

Le principal dénominateur commun entre les artistes de « La Vague blanche » tient aux expériences historiques communes, ils témoignent des bouleversements du monde en questionnant plusieurs médiums, oscillant entre peinture et installation. Enfin, mon rôle de commissaire est de fournir au public la matière la plus complexe possible.

#### Pourquoi ce titre, « La Vague blanche »?

Pour ne pas évoquer le titre « la nouvelle vague » devenu un concept un brin galvaudé. J'ai voulu insuffler à l'exposition un accent nietzschéen. « La vague [...] blanche d'émotion », disait Nietzsche dans son ouvrage *Le Gai Savoir*. La vague s'incarne chez ce philosophe par l'exploration des « replis cachés de la falaise ». L'exposition fait de la vague une manifestation essentielle à l'établissement d'une histoire de l'art du Maroc. Une pensée esthétique de la contemporanéité, résolument tournée vers la pluridisciplinarité. « La Vague blanche » n'a pas de programme esthétique, j'ai toujours pensé cette « nouvelle scène » comme communauté, comme totalité et non comme un mouvement ou un courant artistique. L'art n'est pas qu'un témoignage, il est aussi une entreprise d'expériences. Au fond, ce qui prédomine dans cette exposition, c'est qu'on a besoin d'être plusieurs.

## Comment avez-vous pensé la scénographie des nombreuses œuvres ?

De prime abord, l'accrochage de l'exposition était prévu en avril dernier, mais le

confinement nous a surpris en plein travail. Nous y avons cru jusqu'au bout. Nous pensions que malgré la pandémie de Covid-19, nous pourrions maintenir l'exposition. Les autorités nous ont informés qu'au niveau sanitaire, les choses n'étaient pas faisables. Ainsi, l'exposition a été reportée au mois d'octobre. Pour la scénographie de l'exposition, faute de pouvoir se voir physiquement avec Mohammed El Faiz Chaoui, nous avons échangé par téléphone sur la façon d'occuper les quatre espaces de la galerie. À ce titre, toute l'équipe de la galerie a fait un travail remarquable. Le confinement était une période tellement étrange que j'ai dû tout valider par WhatsApp. Cela dit, c'est miraculeux que l'exposition existe finalement six mois après que tout se soit suspendu. La finalité est de présenter une série d'œuvres, où chacune d'elles engage une correspondance avec les autres, faisant de l'espace d'exposition une expérience sensible.

Lire aussi <u>Salimata Diop</u> : « La cote des artistes africains est en train de monter »

#### Pourquoi avez-vous souhaité présenter cette exposition à la Galerie 38 ?

Elle est dotée d'un espace d'exposition conséquent qui permet de présenter une quarantaine d'œuvres. Et surtout, c'est la seule galerie au Maroc avec une dimension internationale et une réelle ouverture sur l'Afrique. Elle représente plus d'une dizaine d'artistes emblématiques comme le Malien Abdoulaye Konaté, le Camerounais Barthélémy Toguo, le Sénégalais Soly Cissé, le Togolais Sadikou Oukpedjo, l'Ivoirien Turay Mederic... La participation de la Galerie 38 à l'ambitieuse exposition panafricaine itinérante « Prête-moi ton rêve », en collaboration avec la Fondation pour le développement de la culture contemporaine africaine (FDCCA), dirigée par Fihr Kettani, démontre cette dynamique. Cet événement m'a conforté dans mon choix. Il a rassemblé une cinquantaine d'œuvres de vingt-huit artistes africains de renom international, dont Abdoulaye Konaté, William Kentridge, El Anatsui, Chéri Samba, Mounir Fatmi, Barthélémy Toguo, Jane Alexander, Ouattara Watts, Soly Cissé et Nnenna Okoré.

Vous y présentez en tant qu'artiste l'installation Rendition/Infernus, 2019. Parlez-nous de cette œuvre et de vos intentions.



L'installation est composée de deux parties, d'une peinture Rendition, qui aborde la question des prisonniers politiques, et d'une pièce conceptuelle Infernus, composée d'un cercle monochrome de couleur orange



de 1 m 20, sur lequel il y a 73 grenades MK2 à fragmentation, sans les bouchons allumeurs qui ont été restitués. La couleur orange rappelle la tenue des prisonniers, et la couleur noire des grenades celle des sacs noirs sur leurs têtes : symbole d'abus et de mauvais traitements.

Amnesty International utilise le terme anglais « rendition », qu'on peut traduire par « restitution », pour désigner diverses pratiques par les-

quelles les autorités de plusieurs pays transfèrent des personnes d'un pays à un autre sans respecter certaines procédures juridiques ou administratives comme l'extradition. Ces personnes ont été considérées comme des « combattants ennemis » non protégés par les Conventions de Genève. La représentation dans cette installation est circulaire. Je convoque la figure du cercle, chère à Dante, récurrente au sein de mon travail. Dans l'imaginaire oriental, le cercle renvoie à la topologie de l'Au-delà, chargé d'obscurité et de lumière, comme il évoque, pour les Occidentaux, l'enfer de Dante, celle du voyage initiatique de *La Divine Comédie*.

La figure du cercle est complexe et paradoxale, c'est une des figures de l'aliénation : le cercle asservit, emprisonne, clôture. C'est la figure emblématique de l'infernus. L'installation aborde symboliquement le thème de la damnation et de la chute. Par exemple, dans le Coran, au fil du récit de l'Isra et le Miraj (Le voyage nocturne et l'ascension de Mahomet, de La Mecque à Jérusalem), cette figure est omniprésente. Il me semble intéressant que l'art soit élaboré comme une force critique, comme un révélateur. Une mise en forme réalisée pour donner la parole aux opprimés, en critiquant un autre usage de l'irrationalité qui règne encore dans notre monde : je ne fais pas de l'art politique, je fais de l'art politiquement. Dans mes dernières pièces, j'essaye de combiner peinture, photographie, installation et vidéo dans le même espace d'exposition tout en créant des variations avec différents médiums qui traitent du même sujet, une sorte de méta-art, un art augmenté.

#### Quelles sont vos influences?

J'ai un parcours pluridisciplinaire, de manière générale, tout m'intéresse. Mais, ce qui m'inspire le plus, c'est





l'être humain dans toute sa complexité et sa connexion avec le monde qui l'entoure. Dans mes travaux, j'observe le chaos du monde, j'essaye de montrer aussi l'étendue de la crise historique du capital dans notre civilisation contemporaine. Je soulève de nombreuses questions sur les réfugiés, l'Histoire, l'immigration,

la mémoire, le mal, l'identité, la douleur, le chaos... Mes installations et mes films abordent la question du traumatisme collectif. Je mets en relation les traumatismes refoulés, les dynamiques imprévisibles, les identités en mouvement, typiques des conflits et de la mondialisation actuelle.

## « La Vague blanche » sera amenée à voyager en France en 2021...

Je suis en contact avec une institution à Paris. J'aimerais réaliser un projet similaire à « La Vague blanche ». Plusieurs artistes qui participent à l'exposition à la Galerie 38 sont des Franco-Marocains vivant en France. Mais, pour le moment, la crise sanitaire complique l'avancement du projet. En cette période de réclusion, les musées en France ne peuvent rien planifier. Toutefois, j'ai bon espoir et je reste optimiste.

\* « La Vague blanche », exposition collective jusqu'au 21 novembre à la Galerie 38 à Casablanca. www.lagalerie38.com